

A l'occasion de l'exposition *Avant moi le déluge*, Magdalena Lamri présente des dessins et des peintures figuratives, deux techniques qu'elle maîtrise avec une semblable virtuosité. Sa pratique artistique l'absorbe, comme dans un rêve éveillé. Face au papier ou à la toile, elle trace et entrelace patiemment des traits plus ou moins denses ou colorés.



Une parcelle après l'autre, les motifs clairs-obscur se nouent et, bientôt, naissent les trames poétiques de ses visions rêvées. Dans son atelier souvent baigné de musique, le frottement des pinceaux ou des crayons sur le support constitue la scansion d'un long poème, ponctué des pauses nécessaires au choix d'une autre mine, tantôt plus grasse, chargée de graphite, tantôt plus sèche. Indispensable à l'artiste, la gomme lui permet aussi d'effacer, de former des blancs, de parfaire, de modeler ses dessins en creux et relief, de sculpter la matière, travailler la végétation, l'écume ou la fumée qui emplissent ses œuvres. Si elle taille cet outil comme un crayon pour « ciseler » les détails minutieux, la gomme « mie de pain » lui permet quant à elle d'absorber les poudres par simple pression dans ses fusains. Magdalena Lamri façonne l'œuvre non pas dans sa forme achevée, mais souvent en mettant l'accent sur sa forme en cours d'élaboration. Le dessin *non finito* est peut-être la seule issue pour exprimer l'indicible, l'inconnu, la peur ou l'espoir... L'inachevé est alors appréhendé comme œuvre « ouverte », toujours à faire ; création en devenir et à venir dont la dimension processuelle et poétique prime sur une image définitivement figée. Comme dans une ouverture au monde et aux possibles, les figures s'aventurent dans des paysages qui « s'effilochent » intentionnellement, tout en délicatesse, nous donnant ainsi l'impression de faire irruption dans l'atelier de l'artiste attelée à sa tâche minutieuse. Et lorsque le paysage se mue en page blanche, l'artiste questionne la frontière entre réalité et rêve, selon une magnifique mise en abîme de la création.

En résonance avec sa vie, les œuvres de Magdalena Lamri énoncent l'interférence de deux temporalités : l'histoire de l'artiste ainsi que son rôle de mère et de femme qui s'inscrit dans le cours de son quotidien et le temps « historique ». Ces deux flux cohabitent au sein de ses œuvres et leur insufflent la puissance poétique de ses visions.



## Greta

Dans un clin d'œil à la vitalité de Frida Kahlo [1](#), Greta Thunberg est coiffée d'une couronne de fleurs, symbole de féminité, de fierté et d'insoumission ; c'est la couronne d'héroïsme qu'arborent également les Femen. En tant qu'artiste préoccupée par le devenir de notre planète, Magdalena Lamri est attentive depuis les débuts à l'engagement de la jeune fille et à son incroyable détermination. S'inspirant d'un portrait existant, elle l'a représentée fidèle à elle-même, le visage juvénile et grave, le regard franc et perçant qui exprime sa ténacité. Malgré les deux longues nattes sages qui encadrent ses joues encore rondes et sa coiffe de fleurs évoquant un déguisement d'enfant, elle affiche une grande maturité. Ses yeux nous fixent sans hésitation, comme pour nous interpeller, nous prendre à témoin et nous alerter sur l'urgence que nous vivons.

Son regard est

aussi incisif que ses paroles. Ce ne sont plus tant les traces émouvantes de son ingénuité qu'on perçoit que les signes de son abnégation, son sentiment de responsabilité, investie par la mission qui l'anime.



## **Au fil de rêveries infinies**

Si ses œuvres naissent de son imaginaire, Magdalena Lamri s'inspire de sa vie quotidienne, de lecture de poèmes ou de paroles de chansons. Depuis qu'elle est petite, Lou, sa fille - sa « muse » comme elle la désigne – y apparaît régulièrement, telle une inépuisable source d'inspiration. Lieu des origines, l'enfance constitue ici le terreau de la création car elle fonde chaque individu.



Dans la *Frontière #4* (2014, graphite et fusain sur papier, 70 x 100 cm.), alors que la petite fille joue dans sa chambre, celle-ci se mue en forêt, dans la resplendissante lumière qui auréole la pièce. Le territoire n'est pas donné d'emblée, il se conquiert. L'enfant le découvre, l'explore, l'imagine, le symbolise, y joue et en joue. Si l'espace réel est circonscrit, son prolongement imaginé est infini, aussi vaste que les continents et les océans. Dans ses songeries solitaires, l'enfant s'imagine se perdre au cœur d'une forêt magique. Son imaginaire est un monde en soi, foisonnant, malléable car rêver, c'est aussi jouer. Lorsque son esprit s'évade dans la solitude de sa chambre, l'enfant connaît une existence sans limite ; tout devient possible. C'est précisément ce qu'exprime le dessin intitulé *Les grands esprits* (2019, fusain et graphite sur papier, 110 x 75 cm.

) : la

prodigieuse capacité des tout-petits à développer leur imaginaire. Grâce au pouvoir de l'imagination, le tracé sommaire de la montagne - semblable à un dessin enfantin - se mue en un imposant décor montagneux, quasi réel. (...)





Récurrente dans l'univers de l'artiste, la forêt dit son attachement intime à la nature. Ce « refuge » essentiel constitue pour elle un lieu paisible, favorable au ressourcement et à la sérénité. Reflet d'un monde intérieur enclin à l'introspection, l'étendue boisée est souvent opposée, chez elle, à un environnement plus menaçant où les fauteuils s'enflamment. (...)

A la vulnérabilité humaine s'oppose la magie éternelle des massifs forestiers. Grande

inspiratrice de légendes, contes et croyances, la haute futaie cristallise les projections collectives et intimes. Aussi, les œuvres de Magdalena Lamri interrogent la fascination faite de peur et d'enchantement mêlés que suscite celle-ci dans l'imaginaire commun. Refuge du vivant sous ses multiples formes, le royaume sylvestre représente ce qui échappe aux entreprises humaines de domestication et de rationalisation de la nature. Guidés par la plasticienne, nous effectuons des « promenades » à l'orée des bois, à « la lisière », frontière physique et symbolique du monde civilisé. Fascinée par cette nature apaisante, l'artiste nous convie à franchir ce seuil en quête de renouveau. A l'heure de la destruction accélérée de l'environnement, elle nous rappelle le danger de la rupture entre l'homme et la nature et la nécessité de maintenir ou de restaurer les passerelles entre civilisation et forêt. (...)



Quel monde nous sommes-nous à nous enfoncer ?



En la grâce des nuages aux champions atomiques



Alors, où est le paradis ?



Près de nous, mais si loin ?

AVANT MOI, LE DELUGE (Classe) 2019  
Lundi - Vendredi de 9h à 17h - Samedi de 10h à 18h + les soirs de spectacles.  
jusqu'au 11 mars 2020